

Des logements ouvriers d'antan à l'habitat populaire d'aujourd'hui

| LES COURÉES LILLOISES (1/6) |

Tous les mardis jusqu'à fin août, « La Voix » s'invite au coeur des courées lilloises pour évoquer leur petite et grande histoire, dresser le portrait de leurs habitants. Une série en six épisodes qui s'ouvre sur un point de vue plus global. Qu'est-ce qu'une courée ? D'où vient ce mode d'habitat ? Remontée dans le temps avec Jean-Marie Leuwens, ancien prêtre devenu spécialiste des courées de Moulins.



Sur les courées, Jean-Marie Leuwens (à droite) est intarissable.

Qu'est-ce qu'une courée ?

« Le mot a un sens générique. Il recouvre plusieurs réalités : des petites cours de trois à six maisons, d'autres avec une vingtaine de maisons. À Moulins, deux courées étaient composées de 44 maisons. On utilise aussi le mot de cité, comme la cité Cacan, à Moulins. Et puis celui d'impasse. » >

Peut-on les comparer aux cités minières ?

« Les corons sont des rues, les maisons ont un étage et un petit jardin. Il y a souvent deux pièces par étage. Les courées ont une surface de base réduite, de 12 à 15 m². Soit une pièce, souvent sur trois niveaux. Le confort n'y est pas fantastique. » >

Pourquoi ce mode d'habitat s'est-il développé ?

« Dans mes recherches sur Moulins, je montre que la plupart des courées datent des XIXe et XXe siècle, sauf la courée Bréart, du XVIIIe siècle. Mais le cadastre montre qu'il y en avait bien avant. L'idée des courées à Moulins a dû venir du Vieux-Lille : la ville contrainte dans ses limites face à la hausse de la population utilisait le moindre espace. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, en pleine révolution industrielle, le même phénomène s'est produit à Moulins, autour des usines. » >

Qui les construit ?

« Il y a quelques courées construites par des patrons. C'est le cas de la cour Baxter, du nom de la filature, entre les rues Monges et d'Avesnes.

Mais pour l'essentiel, elles sont l'initiative des commerçants, qui utilisent la surface de leur jardin pour y construire trois maisons. » >

La courée a aussi une image très conviviale...

« L'ensemble des témoignages concorde : la courée, c'est un lieu de fête. Au XXe siècle, la moindre occasion est l'objet d'un rassemblement. Le voisinage provoque l'échange. La courée est une manière de vivre. L'exiguïté des logements amène ses habitants à vivre dehors. Et les gens se rendaient service. » > **Les courées ne sont donc pas que des cités dortoirs ?**

« Il y a toujours une relation entre courée et travail. Mais, dès le XXe siècle, conditions et horaires de travail s'aménagent. Ce qui est certain, c'est que les courées ont été des lieux de maturation socialiste, où les idées ont énormément circulé. » >

Et aujourd'hui ?

« Bon nombre de courées ont disparu. Il est resté une soixantaine, dans certaines sont réhabilitées. L'une des plus belles est la cour Cacan, où l'on trouve désormais des étudiants. Mais certaines sont restées dans un état délabré. Cela dit, actuellement, le projet n'est pas de les faire disparaître. » •

> Mardi prochain : la cour de Pologne dans le Vieux-Lille.